

Complément d'inventaire chez les asiles de la Manche

(Dipt. Asilidae)

Trois saisons se sont écoulées depuis la parution de la première liste des asiles de la Manche sous la plume d'Alain LIVORY (*L'Argiope* 50, 2005). L'attention portée à ces diptères depuis lors s'est concrétisée par la découverte de 8 nouveaux taxons dont 2 ne sont nommés avec certitude qu'au niveau du genre, portant notre faune départementale à 24 espèces.

La faune de France des Asilidae approche les 200 espèces, 196 exactement recensées aujourd'hui d'après J. - M. MALDÈS (2008). Les départements du sud du pays qui ont fait l'objet de recherches atteignent en moyenne une cinquantaine d'espèces. Dans la moitié nord de la France, les informations concernant les asiles sont quasi inexistantes, tant cette famille de diptères est délaissée par les entomologistes. Nous savons cependant que le nombre d'espèces décroît rapidement du sud vers le nord, la majorité des asiles étant pour le moins des bêtes frileuses. Ainsi, la faune du Luxembourg compte 15 espèces, celle de Belgique en comprend 50, les Pays-Bas 40, le Danemark 30, tandis que 28 espèces ont été dénombrées dans les Iles Britanniques.

Il n'est donc pas aisé de cerner la faune de la Manche, département qui est connu pour accueillir un certain nombre d'espèces méridionales sur son littoral. Et au fur et à mesure que nous progressons dans la connaissance de cette famille, les faunes nordiques précédemment citées se révèlent insuffisantes pour l'identification de nos asiles. Sur les 24 espèces actuellement recensées, 8 sont déjà absentes de la faune anglaise. La clé Suisse de WEINBERG & BÄCHLI (1995), qui présente 152 espèces en langue allemande, nous est donc des plus utile. Bien qu'ancienne, la faune de France d'E. SÉGUY (1927) est encore d'un grand recours pour glaner des informations sur la biologie de certaines espèces et des données relatives au nord de la France.

Les grandes lignes de la biologie des insectes de cette famille de diptères ayant été présentées lors du précédent article, nous ne les reprenons pas ici. Un commentaire accompagnera simplement les espèces nouvelles.

Liste actualisée des Asilidae de la Manche (par sous-familles)

Les nouveaux taxons sont signalés par un astérisque* :

Laphriinae (2)

Choerades ignea (Meigen, 1820) *

Choerades dioctriaeformis (Meigen, 1820) / *C. marginata* (Linné, 1758)

Stenopogoninae (7)

Dioctria atricapilla Meigen, 1804

Dioctria baumhaueri Meigen, 1820 [= *D. hyalipennis* (Fabricius, 1794) ?]

Dioctria cothurnata Meigen, 1820

Dioctria sp – cf *engeli/humeralis* *

Dioctria linearis (Fabricius, 1787)*

Dioctria rufipes (De Geer, 1776)

Molobratia teutonius (Linné, 1767) *

Leptogastrinae (1)

Leptogaster cylindrica (De Geer, 1776)

Asilininae (14)

Asilus crabroniformis (Linné, 1758)

Cerdistus sp *

Didymachus picipes (Meigen, 1820) *

Dysmachus trigonus (Meigen, 1804)

Eutolmus rufibarbis (Meigen, 1820)

Machimus chrysitis (Meigen, 1820)

Neopitriptus setosulus (Zeller, 1840) *

Neoitamus cyanurus (Loew, 1849)

Neomochterus geniculatus (Meigen, 1820)

Pamponerus germanicus (Linné, 1758)

Philonicus albiceps (Meigen, 1820)

Tolmerus atricapillus (Fallen, 1814)

Tolmerus cingulatus (Fabricius, 1781)

Tolmerus cowini (Hobby, 1946) *

Liste commentée des nouvelles espèces

17. *Choerades ignea* (Meigen, 1820)

Deux mâles ont été capturés le 1^{er} août 2006 par une belle après-midi ensoleillée dans la lande de Lessay au niveau de la « forêt de Mézières », en marge de la route reliant Saint-Germain-sur-Ay à Lessay. Le milieu se compose d'une lande à molinies et à bruyères sous couvert de pins. Fait particulièrement étonnant, je portais ce jour-là un t-shirt blanc sur lequel sont venus se poser successivement les 2 individus à une demi-heure d'intervalle ! Il ne m'a pas été ensuite permis de revoir cette espèce de tout l'après-midi.

Mesurant près de 20 mm et plutôt robuste, cet asilidé est l'un des plus remarquables de notre faune. Une dense pilosité jaune dorée lui recouvre l'abdomen, la couleur de fond de ce dernier étant rougeâtre à partir du second tergite. C'est le plus grand représentant de ce genre en Europe du Nord et Centrale, et il arrive chez nous tout juste derrière notre espèce phare l'*Asilus crabroniformis*.

En France, SÉGUY (1927) citait cette espèce du département des Landes (sous le nom de *Laphria ignea* Macquart, 1834), du Puy de Dôme (Mont-Dore – donc en altitude, sur les pentes du Puy de Sancy ?), ainsi que des Alpes entre 1800 et 2800 m. Ces quelques localités sont doublement intéressantes au regard de la situation dans la Manche : les landes sont certainement l'habitat de prédilection de cet asile, et l'espèce semble par ailleurs acclimatée aux régions froides.

Il est intéressant de faire le parallèle avec la découverte dans les landes de Lessay de nombreuses espèces d'affinités montagnardes ou nordiques, telles la sauterelle *Metrioptera saussuriana*, le syrphe *Pelecocera caledonica* ou encore l'abeille *Seladonia gavarnicus*. (Consulter LAIR 2007 - *L'Argiope* 58 ; ainsi que LIVORY & STALLEGGER 2007. Complément d'inventaire entomologique sur la Lande du Camp, Lessay).

Choerades ignea est également connue en Europe du Nord, jusqu'en Scandinavie et même en Russie du Nord, mais manque toutefois dans les Iles Britanniques, en Belgique et aux Pays-Bas ainsi qu'au Danemark.

Il est très probable que cette espèce soit rare dans notre département : elle ne passe pas inaperçue pour un observateur attentif, et nous restons sur cette unique observation malgré les nombreuses prospections effectuées ces dernières années dans la lande de Lessay. Il se peut toutefois que sa période de vol soit particulièrement courte, et compte tenu des circonstances particulières de mes captures, il pourrait être intéressant d'effectuer un piégeage en divers endroits de la lande, avec des tentes malaises blanches ainsi que des bacs colorés. L'attractivité des asiles pour ce type de piégeage a déjà été démontrée par divers auteurs (cité en bibliographie, TOMASOVIC, 2001 - Etude sur les Bibionidae, Conopidae et Asilidae (Diptères) d'un site de la région liégeoise).

18. *Dioctria linearis* (Fabricius, 1787)

La première capture de cette espèce dans notre département date du 16 juin 2004, dans un petit bois sombre (taillis) sur la commune de Saussey. Cette donnée n'avait pas été intégrée à l'inventaire préliminaire de 2005. Ces 2 individus étaient conservés dans de l'alcool et n'ont été identifiés qu'ultérieurement. *Dioctria linearis* a depuis été trouvée dans 2 autres localités : au Hommet d'Arthenay le 16 juin 2006, où quelques individus volaient discrètement au dessus des fossés envahis de végétation à la lisière entre le bois du Hommet et le grand marais qui le jouxte. Et elle a également été capturée dans le bois de Souilles le 31 mai 2008, parmi les fougères-aigles bordant une route forestière d'exploitation (bois privé).

On distingue facilement *D. linearis* des 5 autres représentants de ce genre recensés dans la Manche. Sur l'abdomen, les tergites 3 à 5 comportent typiquement des taches ou des bandes jaunes sur leur marge apicale. Toutes les hanches sont jaunes (article basal des pattes), ainsi que la face dorsale des tarses antérieurs.

La découverte de cette espèce dans la Manche n'est pas une surprise. SÉGUY la mentionnait entre autre de l'Eure et du Finistère. L'aspect frêle de cet asile a pour conséquence qu'on le repère moins aisément que la majorité des autres représentants de la famille, qui sont plus robustes.

Comme souvent ce sont les Anglais qui nous apportent des indications sur l'écologie. *Dioctria linearis* habite préférentiellement les vieilles forêts. Les adultes se tiennent dans la végétation basse, là où la lumière est diffuse ou bien à la limite entre la lumière directe et l'ombre – écologie qui correspond également à mes observations. Cet asile prédate de petits diptères empididés, braconidés, et le Rhagionide *Chrysopilus asiliformis* a aussi été signalé comme proie. Sa phénologie est assez étendue, de mi-mai à mi-août dans les îles Britanniques (STUBBS & DRAKE, 2001). Comme chez tous les *Dioctria*, la ponte s'effectue en vol (TOMASOVIC, 2001).

19. *Dioctria* sp - cf *engeli* Noskiewicz, 1953 / *humeralis* Zeller, 1840

Trois mâles et deux femelles appartenant à la même espèce ont été capturés dans les allées forestières du bois d'Ardennes (commune de Ducey) le 7 puis les 21 et 22 juillet 2007. Ces 5 individus offrent un critère tout de suite remarquable lors de l'examen de ces insectes à la loupe binoculaire : les épaules (aussi nommées *humerus* ou *callus*) qui sont chez la plupart des *Dioctria* de la même couleur que le reste du mesonotum ou seulement légèrement tachées de brun rouge, le sont très nettement sur ces spécimens.

Etudiant les différentes clés en ma possession, c'est dans celle de WEINBERG & BÄCHLI (1995) que je trouvai la description la plus convaincante : *Dioctria engeli* ? Mais cette espèce semblait tout à fait improbable, elle n'était pas connue de France et les auteurs la signalaient dans des pays d'Europe très éloignés de la Manche : la République Tchèque, la Hongrie, en ex-Yougoslavie, et les bords de la mer Caspienne ! (Catalogue de LEHR 1988, repris par les auteurs suisses).

J'ai donc soumis ces asiles au spécialiste J. - M. MALDÈS dont voici l'avis :

« Je ne possède en référence ni *D. humeralis* ni *D. engeli*. Vos exemplaires semblent être «intermédiaires» entre ces 2 espèces. J'étais arrivé à *D. humeralis* et en prenant l'article de NOSKIEWICK (1953) il compare justement les exemplaires étudiés par ENGEL et que celui-ci considère comme des *humeralis*, dans sa faune paléarctique de 1938, et dit qu'un seul des exemplaires étudiés correspond à l'espèce de ZELLER, 1840. Mais ça ne colle pas vraiment avec vos exemplaire pour affirmer que ce sont des *D. engeli*; car ils présentent des caractères intermédiaires que l'on trouve chez l'un et pas chez l'autre... *humeralis* comme *engeli* sont des «espèces» d'Europe Centrale, seule *D. humeralis* étant signalée de France. Il serait bon d'avoir du matériel de comparaison pour éclaircir cette affaire. »

20. *Molobratia teutonius* (Linné, 1767)

Deux observations nous ont révélé la présence de cette espèce dans la Manche :

- Un mâle a été capturé dans la vallée du Thar à Jullouville le 4 juin 2008 par Philippe SAGOT. Cet asile volait le long d'une haie bocagère (saules et ronces) bien exposée au sud, en bordure d'un étang.

- Le naturaliste de Guernesey Charles DAVID nous informe qu'il a également observé *M. teutonius* en juin 2008 à Genêt.

Seul représentant de ce genre en Europe de l'Ouest, *M. teutonius* ne pose pas de grandes difficultés d'identification. Cet asile se distingue notamment par sa relative grande taille (13 à 16 mm selon SEGUY, 17 à 21 d'après TOMASOVIC), ainsi qu'à la remarquable pruinosité dorée qui orne les cotés du mésonotum.

C'est une espèce d'Europe centrale et méridionale largement répandue, déjà bien connue du temps de SEGUY qui citait un certain nombre de localités en France dont plusieurs dans le nord du pays : Amiens (80), Compiègne (60), Bougival (78), Montmorency (95), Marans (17), Fouesnant (29), Saint-Nazaire (44).

Toutefois, les apparitions de *M. teutonius* sous des latitudes légèrement plus élevées que dans la Manche sont très occasionnelles : l'espèce n'a jamais été signalée dans les Iles Britanniques, au Danemark elle est présumée éteinte (mais seulement 2 observations antérieures à 1910), aux Pays-Bas VAN VEEN la considère comme très rare et menacée, tandis qu'en Belgique elle a été de nouveau observée par P.N. LIBERT en 1998, mais après 82 ans d'absence ! Si bien que dans ce dernier cas, TOMASOVIC & LIBERT (1999) se sont posé la question d'une réapparition en Belgique plutôt que d'un maintien (alors forcément disparate), doutant qu'un insecte aussi remarquable ait pu échapper à l'attention des entomologistes pendant une aussi longue période. Mais dans le même temps, la nervation alaire de cet individu retrouvé leur est apparue similaire à celle des anciens spécimens belges de 1917 précieusement conservés, plutôt qu'à celle des *Molobratia* des pays avoisinants, n'excluant alors pas non plus la possibilité d'une population endémique ! Cette



Cerdistus sp



Cerdistus sp



Cerdistus sp, détail



Dioctria sp - cf engeli/humeralis, détail



Dioctria sp - cf engeli/humeralis



Dioctria sp - cf engeli/humeralis

*Les nouveaux Asiles
de la collection de référence
de Xavier Lair
(Photos Philippe Scolan)*



Dioctria linearis



Choerades ignea



Didymachus picipes



Didymachus picipes



Neopitriptus setosulus



Neopitriptus setosulus



Tolmerus cowini



Tolmerus cowini

seconde hypothèse a toutefois été jugée la moins probable (restreinte à l'étude d'un trop petit nombre de spécimens).

Dans la Manche, nous n'avons évidemment pas le recul nécessaire pour connaître les éventuelles fluctuations des populations de *Molobratia*. Aujourd'hui on peut penser qu'il n'est pas commun non plus, sans quoi nous l'aurions déjà plus souvent repéré après plusieurs saisons attentives à l'égard de ces insectes. Mais si la dégradation considérable de l'environnement ces dernières années n'a rien dû arranger pour accueillir cette espèce, la remarque des auteurs belges peut laisser supposer que *Molobratia*, qui se trouve bien installé dans le pourtour nord du bassin méditerranéen, remonte épisodiquement à la faveur d'hivers moins rigoureux.

Peu de choses à dire sur sa biologie. Les adultes volent du printemps à l'été, mai à août selon les sources (et donc suivant les régions). Ils préfèrent les lieux humides des bords des rivières, où ils se posent à l'affût dans la végétation herbacée et arbustive. Parmi les proies chassées, TOMASOVIC signale l'abeille domestique, tandis que SEGUY notait la prédation sur *Halictus scabiosae*, une abeille solitaire également de bonne taille et bien connue de la Manche.

21. *Cerdistus* sp.

Ne connaissant pas encore ce genre, j'ai quelque peu tâtonné pour y parvenir. Chez les Asilinae, la présence de soies thoraciques dorsocentrales de part et d'autre de la suture transverse, le calus de la face assez peu proéminent et bas, et les tergites de l'abdomen entièrement grisâtres conduisent à ce genre. Les 2 premiers articles antennaires sont jaunes, comme chez certains *Neomochtherus* ; enfin il n'y a pas de soies (ou chètes) sur les sternites comme le précisent WEINBERG & BÄCHLI.

Une femelle a été capturée dans le bois d'Ardenne (commune de Ducey) le 21 juillet 2007. Cette dernière faisait partie d'un envoi au spécialiste J. - M. MALDÈS qui a confirmé le genre, mais l'espèce n'a pu être déterminée : « malheureusement votre spécimen est immature, toujours délicat quant à la coloration ».

En effet, la coloration des pattes en particulier qui constitue un critère d'identification n'est pas très affirmée. Elles paraissent entièrement jaunes mais sous un certain angle on peut deviner que les fémurs à maturité seraient certainement noirs avec une tache plus claire à l'apex (genou), notamment sur les fémurs antérieurs. A l'inverse les tibias jaune clair sont probablement assombrés à l'extrémité.

L'étude des différentes possibilités laisse toutefois perplexe. Seules 2 espèces sont citées de France, *Cerdistus erythrus* (Meigen, 1820) et *Cerdistus melanomerus* Tsacas, 1964 (Liste provisoire de France de J. - M. MALDÈS).

Une description de « l'espèce commune » *C. erythrus* se trouve dans la clé de WEINBERG & BÄCHLI. Il y est écrit que les fémurs sont noirs, et les tibias bruns rouges sur la moitié antérieure et souvent noircis ventralement. Il ne s'agit donc probablement pas de *C. erythrus*. Quant à *C. melanomerus*, elle est en tout

et pour tout connue par un seul mâle du Sud de la France (Var), la femelle étant inconnue (J. - M. MALDÈS com. pers.) !

Outre *C. erythrusus*, WEINBERG & BÄCHLI traitent dans leur clé d'une autre espèce, *Cerdistus zelleri* Schiner 1862, dont la distribution en Europe se restreint à l'Autriche, la Roumanie et la Sicile (d'après le site Fauna Europaea GELLER-GRIMM 2007). Sa description ne semble pas davantage correspondre à nos spécimens.

J. - M. MALDÈS note aussi que « les tailles données sont pour ce genre dans LEHR (1996) 6,9-12,6 mm, ce qui veut dire que des espèces plus petites encore que *melanomerus* furent décrites depuis 1964 ». Il existe d'ailleurs tout de même 14 espèces européennes recensées sur Fauna Europaea.

Le mystère de l'identité de nos *Cerdistus* reste donc entier, la capture de mâles dans des milieux similaires (forêts) pourra peut-être davantage nous renseigner par l'examen des génitalia.

22. *Didymachus picipes* (Meigen, 1820)

Les auteurs récents ont classé cette espèce dans un genre à part (*Didymachus* LEHR 1996) mais qui reste proche du vaste genre *Dismachus* qui comprend 30 espèces en Europe. Les femelles se reconnaissent notamment par la disposition des *cerci* insérées dans le 9^e tergite (tout comme chez *Eutolmus*). Les mâles sont nommés avec plus de certitude par l'examen des génitalia.

Sept individus appartenant à cette espèce ont été capturés dans la Manche depuis le premier inventaire de 2005 :

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur	Déterminateur
Saint-Louet-sur-Vire	1 f		09/05/2006	X. Lair	J.-M. MALDÈS
Iles Chausey	1 m		03/06/2006	A. LIVORY	
Carteret (cap)	1 m	Lande littorale	11/07/2007	P. SAGOT	
Saint-Martin-le-Bouillant	1 m	Milieu boisé	26/05/2007	A. LIVORY	
Jullouville	2 m		14/06/2008	P. Sagot	
Flamanville (cap)	1 m	Falaise littorale	22/05/2008	X. Lair	

Quatre des communes concernées sont littorales (mais aucune observation dans les dunes). Sans doute que la douceur du climat ici favorise la présence de l'espèce, mais elle a également été observée dans les terres en milieu bocager ou forestier.

Largement répandu de l'Europe à l'Asie centrale, et « très commun dans toute la France » selon SEGUY (1927), *D. picipes* était assez attendu dans la Manche, bien qu'il manque chez les Anglais et soit considéré par TOMASOVIC comme rare en Belgique. Il est probable que nous le trouvions en d'autres endroits du département.

Les adultes prédatent des proies variées, principalement diptères : Tipulidae, Chironomidae, le taon *Chrysops relictus*, le syrphé *Eristalis sepulchralis* etc.

(SEGUY 1927). Les femelles pondent dans les pointes d'épis des Poaceae (MELIN, 1923 – dans TOMASOVIC, 2001).

23. *Neopitriptus setosulus* (Zeller, 1840)

Nous suivons ici la nomenclature utilisée par J. - M. MALDÈS pour cette espèce qui se rattache au « Komplex-*Machimus* » et qui est nommée *Epitriptus setosulus* chez les auteurs helvétiques.

N. setosulus a été trouvée sur 3 communes littorales différentes : dans les dunes de Dragey le 10 août 2006, les falaises de Carolles le 12 août 2006 (lande littorale), et les dunes d'Annoville le 23 août 2006, revu le 28 août 2007. Quelques spécimens ont été confirmés par J. - M. MALDÈS.

Sur le terrain, cette mouche n'a rien de remarquable. De taille modeste (11-14 mm) et de couleur uniforme grisâtre elle s'apparente à de nombreuses autres espèces. On notera en particulier la présence de fortes soies ventrales sur les fémurs antérieurs qui la différencie des 3 espèces de *Tolmerus* connues chez nous. Autre critère remarquable, tous les sternites sont pourvus de deux fortes soies près de leur marge apicale.

Anciennement l'espèce était déjà mentionnée de divers départements non loin de la Manche, en forêt d'Evreux (27), à Plouharnel et dans la presqu'île de Rhuys (56) ou encore à Murs (49) (SEGUY, 1927). Elle demeure néanmoins une espèce d'Europe centrale, absente des îles Britanniques et ne dépassant pas au nord l'Allemagne et la Pologne, tandis qu'au sud elle est absente d'Espagne et de Corse (d'après le site Fauna Europaea, GELLER-GRIMM 2007).

24. *Tolmerus cowini* (Hobby, 1946)

La seule capture d'une femelle de cette espèce a eu lieu dans la partie supérieure des herbues à Regnéville-sur-Mer le 24 juillet 2006. L'identification a été confirmée par J. - M. MALDÈS.

Il n'est pas évident de distinguer *T. cowini* de 2 autres espèces déjà présentes dans la Manche, particulièrement *T. cingulatus* qui est l'une des espèces les plus abondantes de notre faune et qui surtout se trouve dans tous types de milieux, bocage, landes, littoral sableux ou rocheux. Afin d'aider les récolteurs d'asiles à l'identifier, voici résumé les principaux caractères distinctifs extraits de la littérature.

- Chez *cowini* et *cingulatus*, les tibias sont noirs à l'apex et montrent en plus un anneau noir en leur milieu, qui peut-être interrompu. Chez *atricapillus* seul l'apex des tibias est nettement noirci, parfois aussi ventralement mais jamais en anneau. Nos *atricapillus* femelles de la Manche se situent très majoritairement dans le premier cas, des tibias largement oranges seulement noircis à l'apex. Les mâles d'*atricapillus* sont inconfondables de par la présence d'une expansion bifide remarquable sous le sternite VIII, aussi nous ne prêtons pas vraiment attention à la coloration de leurs pattes.

- *cowini* et *atricapillus* ont eux en commun des sternites I, II et III qui portent des poils longs et fins à extrémité ondulée, tandis que chez *cingulatus* seuls les sternites II et III portent des poils plus robustes (soies).

- *cowini* présente des fémurs antérieurs et médians noirs à l'exception d'un anneau apical rougeâtre (ou subapical, il atteint réellement l'apex ventralement et dorsalement) ; les fémurs postérieurs sont également noirs avec le même anneau apical orange mais sont en plus orange postérieurement à la base sur une courte distance. Chez *cingulatus* et *atricapillus* la face dorsale de tous les fémurs est rougeâtre sur toute leur longueur en plus de l'anneau apical. La base des fémurs postérieurs (et parfois médians) de *cowini* arbore aussi parfois une très petite tache orange postérodorsale.

- Sur le front, *cowini* présente normalement $\frac{1}{4}$ des poils blancs mêlés aux noirs alors que les poils sont entièrement noirs chez *atricapillus* (des exceptions pouvant avoir lieu chez les deux espèces).

- les génitalia de *cingulatus* et *cowini* ont été figurés par SPEIGHT (1987)

T. cowini n'était pas connue, ou plus exactement pas décrite, lors de la parution de la faune de France de SÉGUY, comme l'indique la date ci-dessus. Les premiers spécimens qui ont permis à HOBBY de décrire cette espèce sont ceux récoltés par COWIN en 1941 à l'île de Man, une île située en mer d'Irlande.

Pendant plusieurs années, on a pensé que *cowini* pouvait être endémique de cette île. Et alors que certains auteurs ont préféré par la suite considérer *cowini* comme une variété de *cingulatus*, en 1987 le diptériste irlandais M.C.D. SPEIGHT (bien connu des amateurs de syrphes !) a réaffirmé la validité de *cowini* et proposé une clé de détermination pour différencier 5 espèces, *setosulus*, *cingulatus*, *cowini*, *pyraga* et *strandii*. Il relate alors que le réexamen de spécimens nommés *cingulatus* dans quelques collections a permis de déceler parmi eux quelques *cowini*, dont certains capturés en Allemagne et en Hongrie antérieurement à 1941 ! Pour la France, un mâle provenant de la forêt de Fontainebleau le 11 juillet 1967 a ainsi été identifié dans la collection du Muséum d'Histoire Naturelle (SPEIGHT, 1987).

La distribution de *T. cowini* reste aujourd'hui malgré tout bien mal connue. Un peu plus au sud de l'île de Man, l'espèce a été localisée sur la côte Est de l'Angleterre, et en Irlande où il est d'ailleurs aujourd'hui avéré que seule *T. cowini* est présente (autrefois nommée *cingulatus* à tort). Elle se trouve dans ce pays confinée aux dunes de la côte Sud-Est du pays (en vis-à-vis des localités anglaises). En Europe continentale, bien peu de pays ont signalé la présence de cette espèce.

Notre *cowini* de la Manche semble donc constituer la seconde localité française, mais comme l'indique J. - M. MALDÈS, « d'autres stations de cette espèce devraient se trouver dans la Manche ». Et avec la plus grande probabilité de se trouver sur le littoral.

Etant donné le petit nombre d'exemplaires connus de cette espèce à travers l'Europe, nous ne savons presque rien de sa biologie. Cet asile vole en été (fin

juin - fin août), et les seules proies citées sont la mouche des bouses *Scathophaga stercoraria* et un papillon géomètre (STUBBS & DRAKE, 2001).

Un inventaire non définitif...

D'un point de vue quantitatif, un entomologiste peu avisé serait sans doute tenté de dire, au regard des presque 200 espèces que compte la faune de France, que les Asilidae n'ont pas été sérieusement prospectés dans la Manche. Ce serait oublier qu'assez peu de ces diptères thermophiles s'aventurent vers les régions plus tempérées et froides du nord de la France. En comparaison des faunes britannique, belge ou danoise, aux superficies largement plus grandes que la Manche et qui disposent de données sur plus d'un siècle, notre inventaire est loin d'être ridicule.

D'un autre côté, les espèces potentielles me paraissent encore assez nombreuses. On peut en effet espérer trouver les 12 espèces de la faune anglaise non recensées à ce jour dans la Manche. Et puis bien sûr, avec le réchauffement global du climat, d'autres vont certainement progresser vers le nord, en empruntant le couloir littoral en premier lieu. En étant (très) optimiste, notre faune départementale dépassera peut-être les 40 espèces...

Alors, la Manche, une terre d'asile ?

Xavier LAIR

Remerciements

Cette mise à jour des asiles de la Manche n'aurait pas été possible sans l'aide de **Jean-Marie MALDÈS** (CIRAD Montpellier); l'examen de plusieurs spécimens, ses commentaires éclairés et la transmission d'un certain nombre de documents bibliographiques m'ont été très profitables. Mes remerciements vont aussi à mes amis et collègues **Alain LIVORY** et **Philippe SAGOT**. Tous deux fervents chasseurs de diptères à mes côtés, ils contribuent pleinement à faire progresser la connaissance de ces insectes. Je n'oublie pas notre collègue britannique **Charles DAVID** qui nous a spontanément adressé une donnée inédite. Enfin diverses personnes m'ont épaulé, **Camille HÉLIE** m'a souvent accompagné sur le terrain ; une pensée également pour mon frère **François LAIR** qui a partagé ma découverte de *D. picipes* à Saint-Louet-sur-Vire. J'adresse enfin mes remerciements à **Isabelle COPPÉE** et la **Société Royale Belge d'Entomologie**, ainsi qu'à l'**Unité d'Entomologie fonctionnelle et évolutive de l'Université de Gembloux** (Belgique), qui m'ont gracieusement mis à disposition plusieurs articles.

Bibliographie

GELLER-GRIMM F., 2007. Fauna Europaea: Syrphidae. In PAPE T. Fauna Europaea: Diptera., Fauna Europaea version 1.1, <http://www.faunaeur.org>

LAIR X., 2007. *Pelecocera caledonica* Collin 1940 (Diptera Syrphidae). Nouvelle espèce pour la France – L'Argiope 58 : 56-66.

LARSEN, M. N. & MEIER R., 2004. Species diversity, distribution, and conservation status of the Asilidae (Insecta: Diptera) in Denmark. – Steenstrupia 28 (2): 177–241. Copenhagen, Denmark, December 2004 (for 2002).

LIVORY A. & STALLEGGER P., 2007. Complément d'inventaire entomologique sur la Lande du Camp, Lessay (50). Syndicat Mixte « Espaces littoraux » de la Manche (SYMEL).

LIVORY A., 2005. Les diptères asilidés de la Manche – Premier inventaire. pp 26-47.

MALDES J. - M., 2008. Diptera Asilidae de la forêt de la Massane et Contribution à l'inventaire des Pyrénées-Orientales - Réserve Naturelle de la Massane. Travaux 78

SÉGUY E., 1927. Diptères brachycères : Asilidae. Faune de France N° 17

SPEIGHT M.C.D., 1987. Re-affirmation of the status of *Machimus cowini* (Diptera: Asilidae), as a separate species, with a key to distinguish the male from males of some related species. Ir. Nat. J. Vol. 22 N°7.

STUBBS A. & DRAKE M., 2001. British soldierflies and their allies

TOMASOVIC G. & MALDÈS J. - M., 1997. Première liste des diptères Asilidés de la circonscription administrative du Languedoc-Rousillon. - Bulletin et Annales de la SRBE, **133**, 309-304

TOMASOVIC G., 1998 – Evolution de la faune des Asilidae (Diptères Brachycères) de Belgique au cours de ce dernier siècle. - Notes fauniques de Gembloux 35 : 7-19.

TOMASOVIC G., 1998 – Etude sur les Bibionidae, Conopidae et Asilidae (Diptères) d'un site de la région liégeoise (ru de Targnon, Theux, Belgique) - Notes fauniques de Gembloux 44 : 85-93.

TOMASOVIC G., 2000 – Données sur la faune des Asilidae de la Flandre Orientale. - Notes fauniques de Gembloux 41 : 23-22.

TOMASOVIC G., 2000 - Notes sur les Asilidae paléarctiques (Diptera Brachycera) (14-18) *Laphria flava* (Linné, 1761) *Laphria bomboides* Macquart, 1849 et *Machimus cowini* (Hobby, 1946) - Société Royale Belge d'Entomologie - Bulletin 136.

TOMASOVIC, G. & LIBERT P.N., 1999. Retour ou redécouverte de *Molobratia teutonum* (Linnaeus, 1767) en Belgique? Bulletin de la Société Royale Belge d'Entomologie. 135: 201-202.

TOMASOVIC G. & CARRIÈRES E. 2003. 8 espèces d'Asilidae (Diptera, Brachycera) nouvelles pour le Luxembourg. Bulletin Soc. Nat. Lux. 103. p 73-77.

WEINBERG M., & BÄCHLI G., 1995. Diptera Asilidae – Insecta Helvetica Fauna

Sites Internet additionnels :

NBN Gateway - <http://data.nbn.org.uk/>

<http://www.nederlandsesoorten.nl>

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>